

L'Amérique

Un détour fécond pour l'anthropologie de Marcel Jousse (1886-1961)

Florence Louvet
Institut Catholique de Paris
Chaire ICP-ESSEC « Entreprises et Bien Commun »

Mots-clés : Anthropologie du geste, verbomoteurs, Marcel Jousse, Amérique, *sign language*.

Résumé : Cet article explore l'impact décisif du séjour de Marcel Jousse aux États-Unis (1918–1919) sur l'émergence de sa pensée anthropologique. Confronté à la diversité culturelle, linguistique et sociale américaine, Jousse forge les bases de son « anthropologie du geste », centrée sur la dimension verbo-motrice de l'expression humaine. Son expérience auprès des autochtones et ses échanges intellectuels nourrissent une approche dynamique de l'être humain. Ce détour géographique se révèle ainsi être une étape fondatrice dans l'élaboration de sa méthodologie. Sans ce détour, l'œuvre anthropologique de Jousse n'aurait probablement pas vu le jour.

Marcel Jousse, anthropologue jésuite français du XX^e siècle, a été profondément influencé par son enfance dans la Sarthe. Sa formation classique au petit séminaire de Sées, complétée par une licence de lettres à l'université de Caen, s'est enrichie d'une solide base scientifique acquise lors de son service militaire dans l'artillerie. La complexité de sa personnalité se conjugue avec un sens de l'observation aiguisé et un esprit large capable de faire des liens inattendus entre des réalités distinctes. Ordonné prêtre après une formation dans les séminaires diocésains de Sées puis Bayeux, il trouvera finalement chez les Jésuites une manière de concilier sa facilité dans les études, sa force combattive et sa spiritualité emprunte d'affectivité. C'est dans ce cadre de vie scientifique et religieuse qu'il va pouvoir développer une pensée d'anthropologie dynamique originale.

Ses premières intuitions sont présentées au public en 1925 dans son premier mémoire intitulé *Études de psychologie linguistique. Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*¹. Par le néologisme « verbo-moteurs », il entend désigner les hommes en tant qu'ils parlent avec des « verbes » et qu'ils s'expriment en utilisant la motricité de leur corps autrement dit en posant des gestes. En présentant cet ouvrage, dont la lecture est rendue exigeante par l'enchaînement de citations d'auteurs variés, le Père Léonce de Grandmaison, un de ses frères en religion, parle de l'auteur en ces termes : « soldat de la grande guerre et très retardé par elle² ». Par cette phrase, il exprime la pertinence des hypothèses qu'il développe et leur application à la littérature biblique dans le contexte de la crise moderniste qui sévit dans l'Église depuis le début du XX^e siècle. Il présuppose également que cette vision originale aurait pu exister sans l'expérience de la guerre qui sépare l'entrée de Marcel Jousse chez les jésuites en 1913 et sa publication de 1925.

Pourtant, à la fin de sa première année de noviciat à Cantorbéry, la déclaration de guerre le fait rejoindre le continent à l'improviste le 2 août 1914. Ce voyage pour le front ne lui laissait pas présager qu'il le mènerait outre-Atlantique de mars 1918 à septembre 1919 pour former les officiers américains à l'utilisation du canon de 75 puis enseigner le français aux futurs diplomates américains. Il reprendra son noviciat à Beaumont-sur-Oise le 25 octobre 1919 après cinq ans de pause imprévue. Revenu dans le calme de sa cellule, il médite sur les expériences qu'il a vécues et cherche à dégager les lois universelles du fonctionnement de l'être humain. Dans ces circonstances historiques exceptionnelles, nous pensons que ce détour par l'Amérique a donné à Marcel Jousse une expérience de vie sans laquelle son œuvre n'aurait pu voir le jour : il ne s'agit donc pas d'un *retard* mais d'un *détour* géographique fécond au niveau intellectuel et scientifique.

Dans cet article, nous proposons de nous interroger sur la manière dont ce détour géographique a permis à la pensée de Marcel Jousse de prendre un tournant décisif et novateur. Si des commentateurs se sont déjà penchés sur la question tels

¹ JOUSSE, 1925.

² Grandmaison, 1925, 686.

Gabriel Hibon³ ou Titus Jacquignon⁴, nous proposons de montrer comment son « anthropologie du geste⁵ » qui a donné son nom à la synthèse posthume de sa pensée vient directement de son expérience aux États-Unis. Pour ce faire, nous proposons de procéder en deux étapes : nous allons prendre la mesure du détour géographique entrepris par Marcel Jousse (I.) avant de voir le détour intellectuel qui en découle avec la mise en place de sa pensée anthropologique entre 1925 et 1930, à l'époque de la réception du *Style Oral* (II.).

I. Un détour par l'Amérique

Marcel Jousse a passé dix-huit mois aux États-Unis entre mars 1918 et octobre 1919. Les sources à notre disposition évoquent chacune sous un angle spécifique cette période : les cours oraux rapportent les anecdotes dont Marcel Jousse se souvient au fil de ses enseignements, la biographie de sa fidèle collaboratrice Gabrielle Baron ajoute quelques éléments et les différents fonds d'archives⁶ contiennent quelques documents historiques sur cette période. La confrontation des différents documents nous a permis de reconstituer l'emploi du temps du futur découvreur de l'anthropologie du mimisme durant cette période américaine. Nous distinguerons la période militaire de son arrivée à New-York en avril 1918 et l'armistice (A.) et la période diplomatique du 11 novembre 1918 à son retour en France en septembre 1919 (B.).

La période militaire

Cette mission outre-Atlantique offre une occasion de dépaysement culturel et social au Sarthois Marcel Jousse. D'un point de vue culturel, il est envoyé aux USA avec des canons de 75⁷ pour former les officiers américains à la guerre dans les tranchées dans les camps de Jack Taylor (Columbia, South Carolina) et le camp Logan (Houston, Texas). Cette mission d'enseignement le confronte à la problématique de la traduction et de sa difficulté⁸. La question n'est pas tant celle de la traduction mot à

³ HIBON, 2018.

⁴ JACQUIGNON, 2022.

⁵ JOUSSE, 1969.

⁶ Les archives « Marcel Jousse » à l'Institut Catholique de Paris, au château de Vincennes, à la bibliothèque municipale de Lyon et chez les jésuites à Vanves et à Georgetown University (Washington D.C.).

⁷ En mars 1918, Marcel Jousse prenait un paquebot au Havre pour New-York. 20 ans après, il raconte : « Il y a une vingtaine d'années, lorsque capitaine d'Artillerie, j'avais été désigné par le Ministère de la Guerre pour aller aux Etats-Unis créer des Écoles d'Artillerie, j'emmenais avec moi les 48 canons de 75 qui ont servi à la formation de ce qu'on appelait là-bas les « *Segnor officiers* », les Officiers généraux, colonels, commandants. » (EA 14/11/1938, 22)

⁸ « Pendant la guerre, j'ai eu à faire des traductions de balistique en anglais. Quelle difficulté ? Prendre tout ce qui avait été pensé par un Français sur des tirs, des canons, et refaire tout cela dans un milieu comme celui des Etats-Unis qui n'avaient rien de tous nos tirs. Il a donc fallu tout improviser pendant des nuits entières et pendant des mois pour essayer d'obvier à cette difficulté terrible. C'est que la résonance d'un mot vécu pendant 4 ans sur le champ de bataille ne crée pas nécessairement et immédiatement la même résonance dans un autre milieu ethnique. » (S 28/01/1932, 117).

mot que de la manière de transmettre une expérience exprimée dans un contexte ethnique particulier dans un autre contexte ethnique. C'est le lien entre le corps et le langage que Marcel Jousse touche ici du doigt.

D'autre part, dans les camps, il fréquente des officiers autochtones qui l'invitent dans leur tribu. Il a ainsi l'occasion d'observer ces peuples dans leur milieu naturel dans les réserves de Caroline du Sud, du Nevada, de la Californie, de Yellowstone et du grand lac Salé. À plusieurs reprises dans ses cours, il raconte comment il a utilisé sans le savoir la méthode de celui qui deviendra son maître Rousselot : « J'employais là la méthode de mon maître Rousselot qui disait : « Si vous voulez faire de la phonétique expérimentale, n'allez pas vous promener en amateur à travers les villages pour faire parler chacun. Mais prenez deux ou trois sujets bien choisis et puis travaillez à fond ». Voilà ce que j'ai fait. »⁹ De fait, il est allé observer les chefs indiens.

D'un point de vue social, il arrive aux États-Unis au moment de la ségrégation. Il découvre qu'il existe des lieux où les hommes sont traités différemment en fonction de leur couleur de peau. Le peu de considération qui leur est fait dans l'armée le choque particulièrement¹⁰. Il emprunte également des trains dans lesquels il y a des wagons moins bien équipés pour les personnes de couleur de peau noire et il va prêcher dans des églises qui leur sont réservées¹¹. Cette confrontation à une réalité sociale si différente de l'Europe a contribué à le faire réfléchir sur les lois universelles de fonctionnement de l'être humain.

Enfin, cette expérience militaire en Amérique enrichit l'univers mental de Marcel Jousse. Ces souvenirs lui laissent une impression intérieure d'autant plus vive qu'il ressort de cette mission militaire avec les honneurs. Après le courage qu'il avait manifesté dans les tranchées et qui lui avait valu la Légion d'Honneur¹², il est promu

⁹ EA 16/01/1933, 143.

¹⁰ « Les hommes de couleur peuvent être chez nous des chefs respectés tandis qu'un simple soldat américain ne saluera pas un officier noir. Pensez-vous quelle idée de l'humanité on peut avoir quand on voit, aux Etats-Unis des églises différentes pour les Noirs, des trains différents pour les Noirs, des salles d'attente différentes, des restaurants, des cinémas etc... Mieux vaut un patriotisme français clair et net que cette sorte de mépris qui n'est pas avoué. » (LAB 10/01/1934, 78).

¹¹ « J'ai eu l'occasion en Amérique, de parler devant des auditoires noirs. On venait me baiser les mains en disant : "Oh, savoir qu'il y a un officier français, un capitaine de l'armée française qui nous parle comme cela !" Ces gens-là ont leurs églises à part, leurs salles d'attente à part, et j'allais dire, leurs procédés de lynchage à part... et on les lynche solidement. Oh ! savoir qu'on puisse traiter des hommes d'une façon aussi inhumaine ! » (S 26/01/1956, 96).

¹² « Grand Quartier Général des armées de l'Est, le 3 octobre 1915 ; État-Major, Ordre n° 1704 D (Extrait), M. Jousse Marcel Anatole Honoré, Lieutenant de Réserve au 50^e régiment d'artillerie a été nommé dans l'Ordre de la Légion d'Honneur au Grade de Chevalier.

« Officier d'une bravoure remarquable. Le 8 septembre 1915, les communications téléphoniques étant coupées, s'est porté en avant avec deux téléphonistes pour les rétablir et déterminer l'avance de l'assaillant en vue de régler le tir de sa batterie, s'avancant seul dans un boyau, a franchi notre barrage et, suivi seulement de la sentinelle, est tombé, revolver au poing, sur un poste ennemi qu'il a bousculé et ne s'est arrêté pour reconstituer un barrage dans le boyau que lorsqu'il n'a plus eu de cartouches. » (La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme). Signé Joffre. »

capitaine¹³ le 26 mars 1919, à la fin de sa période américaine en récompense de ses loyaux services.

La période diplomatique

À la suite de l'armistice, Marcel Jousse reste en Amérique jusqu'à sa démobilisation le 1^{er} septembre 1919. Durant cette période, il loge principalement à Georgetown University à Washington D.C., donne de nombreuses conférences sur la Côte Est, il enseigne le français diplomatique durant le semestre inaugural de la nouvelle école du *Foreign Service*¹⁴. Pendant l'été, il brave les kilomètres interminables de ce pays en en faisant le tour pour récolter des fonds dédiés à la reconstruction des églises françaises détruites par la guerre. Il fit deux rencontres déterminantes dans son parcours.

Tout d'abord, il eut un échange très marquant avec la princesse indienne Zit Kalsha. Mettre en parallèle leurs deux vies permet de mieux comprendre l'impact de leur rencontre sur la pensée de Jousse. Zit Kalsha (1876-1938) est née dans la tribu autochtone des Sioux, comme Jousse est né dans la campagne sarthoise. Sa mère lui racontait oralement toutes les histoires de son pays, tout comme Jousse mémorisait les Évangiles avec sa mère. Zit Kalsha fut envoyée dans un internat pour apprendre à lire, écrire et jouer du violon tandis qu'il fut envoyé à Sées dans un « petit séminaire » pour apprendre le latin, le grec et peut-être devenir prêtre. Elle devient enseignante à Carlisle comme lui devient professeur à l'école Sainte Marie de Caen. Elle est devenue militante pour la défense des droits des Indiens tout comme lui est devenu soldat et s'est battu contre les modernistes dans ses cours à l'École Pratique des Hautes Études. Les deux personnages ont pu se comprendre en peu de mots, et cette phrase de Zit Kalsha, l'oiseau rouge, est restée gravée dans le cœur de Jousse toute sa vie comme il le raconte à plusieurs reprises dans ses cours :

Vous nous appelez des "sauvages", me disait la cheffesse indienne Zit Kala-Sha, de la tribu des Sioux. Vous nous appelez des "sauvages" et vous avez raison étant donné la façon dont vous nous comprenez. Nous mourons de votre soi-

¹³ Mémoire de proposition pour le grade de capitaine du 17/03/1919 : « Excellent officier. Dans divers postes qui lui ont été confiés au cours de la mission en Amérique, a toujours montré de remarquables qualités de zèle et de discipline. Initiative éclairée. Haut sentiment du devoir. Mérite à tous égards d'être promu capitaine. A commandé brillamment une batterie sur le front. » Cf. dossier d'Anatole, Honoré, Marcel JOUSSE (1886-1961) – GR 6 Ye 47088 aux archives de Vincennes.

¹⁴ S 08/02/1945, 209 : « À Washington, à l'école du Foreign Service, j'ai eu la grande joie d'enseigner aux diplomates américains ce que l'on appelait le français diplomatique. » Les documents d'archives de l'école diplomatique de Washington permettent en effet d'établir avec précision quelle fut la mission de Marcel Jousse dans le cadre de cette école. Il fait partie du corps professoral ainsi que l'indique la plaquette d'avril 1919 dans laquelle il est présenté sous son titre de licencié-es-lettre à Caen : « Lieutenant Marcel Jousse, L-es-L, (University of France, Caen) : French ; French Advisory Mission to the United States. Chevalier of the Legion of Honor. » *The Georgetown University School of Foreign Service*, Washington D.C., April, 1919, coll. « Peace Bulletin » 6, 8.

disant Civilisation. Mais notre orgueil sera de mourir, tués par vous, sans que vous ne nous ayiez jamais compris.¹⁵

Cette phrase fut comme un ouvre-boîte pour le cœur de Jousse et l'encouragea à se battre pour une compréhension plus profonde de l'humanité. La deuxième rencontre la plus importante du voyage de Jousse fut celle de George Ellery Hale (1868-1938), l'astronome du mont Wilson (Californie), durant l'été 1919, à la fin de son voyage aux États-Unis. Il passa du temps à l'observatoire du Mont Wilson, vit l'immense télescope en marche et apprit la dernière découverte c'est-à-dire l'existence des nébuleuses. C'était un rêve devenu réalité, car depuis que Jousse a commencé sa formation militaire à « la Fère » dans l'Aisne, il caresse le désir de devenir également astronome. L'enseignement de très bons mathématiciens fut pour lui une belle découverte et il rêvait de passer sa vie à étudier le ciel et les étoiles. En rencontrant George Ellery Hale, il s'identifie à l'érudit : il pouvait devenir comme lui s'il choisissait cette voie. Il vit alors le « drame de sa vie »¹⁶ : après la dure expérience de la mort dans les tranchées et le dépaysement culturel et social qu'il vécut aux États-Unis il choisit de se consacrer à la découverte des lois universelles de fonctionnement de l'être humain. Il deviendra anthropologiste.

II. La fécondité intellectuelle du détour

Ayant maintenant une idée un peu plus précise du détour géographique qui s'est invité dans la vie de Marcel Jousse, nous proposons de montrer la fécondité intellectuelle qui en a résultée. Nous nous arrêterons tout d'abord sur l'apport américain dans la conception anthropologique de Marcel Jousse (A.) avant de nous arrêter sur la mise en place de sa pensée sur le geste (B.).

Les sources américaines de l'approche anthropologique de Marcel Jousse

Formé à la philosophie et à la métaphysique au scolasticat jésuite de Jersey, c'est tout naturellement que Jousse présente ses premières recherches en « psychologie » et plus précisément en « psychologie linguistique ». À l'époque, cette discipline, la psychologie, est une science qui vient tout juste de se détacher de la philosophie. Invité à enseigner à l'École d'anthropologie au début des années 1930, Marcel Jousse précise sa nomenclature et parle d'« anthropologie linguistique, » « anthropologie du mimisme » ou encore « anthropologie du geste¹⁷ ». Cependant, il veille à se démarquer du fondateur de l'École d'Anthropologie Paul Broca¹⁸ (1824-880) comme il le fera plus

¹⁵ EA 14/11/1938, 23 : « Et remarquez que cette femme était admirablement cultivée. Elle avait pris ses degrés dans une Université américaine et elle était venue à Washington pour essayer de plaider la cause de ses pauvres Indiens auxquels on faisait subir un certain nombre de préparations civilisées... »

¹⁶ LAB 8/02/1939, 131.

¹⁷ Cf. Introduction du premier cours donné à l'École d'Anthropologie le 7 novembre 1932.

¹⁸ « Lorsque Broca tient, dans sa main, ce crâne qui est, pour ainsi dire, le symbole de ses recherches sur le langage tel qu'on le concevait il y a un demi-siècle, lorsque Broca a voulu fonder cette École et cette

tard de l'abbé Henri Breuil¹⁹ (1877-1961) ou encore de son co-novice et paléontologue Pierre Teilhard de Chardin²⁰ (1881-1955). Il précise sa pensée en exposant la spécificité de sa méthodologie « d'anthropologie dynamique²¹ » ou « anthropologie de la vie²² ». C'est une manière de se démarquer de la science des squelettes que désigne l'anthropologie dans les esprits de cette époque-là²³. Autrement dit, nous avons à faire à un premier pas vers l'anthropologie telle que nous la connaissons dans la mouvance des sciences sociales depuis Claude Lévi-Strauss.

Ce positionnement épistémologique de la pensée de Marcel Jousse vient tout droit des États-Unis dans la mesure où il se présente comme un « anthropologiste²⁴ » pour désigner sa manière d'étudier l'homme comme il aurait pu se dire « biologiste » et non « biologue ». Aujourd'hui, nos oreilles françaises sont habituées au mot « anthropologue²⁵ » alors qu'il n'était pas courant dans les années 1930. Plus précisément, il translittère le terme anglais *anthropologist* qu'il a découvert en Amérique.

chaire, ce fut évidemment pour commencer à cataloguer, à analyser tous les documents de la préhistoire. » (EA 07/11/1932, p. 5)

¹⁹ Jousse note bien que l'Abbé Breuil « n'est pas de la partie de l'anthropologie dynamique » (HE 05/11/1941, 12). Cela ne l'empêche pas d'estimer très tôt la valeur de son travail. Il le désigne comme un des « plus grands maîtres » (EA 14/01/1935, 169), son « collaborateur » (S 04/02/1937, 151 ou EA 08/02/1939, 234) ou encore son « collègue anthropologiste » (EAB 25/02/1948, 187 : dans ce cours, il précise, « on pourra me dire que j'interfère avec la chaire de l'Institut de Paléontologie de l'Abbé Breuil, qui analyse les gravures des cavernes. Je répète encore : Non. Je ne connais pas du tout l'abbé Breuil comme individu. Mais je dis : Le Mimisme humain plein de l'objet absent, va essayer de le rendre présent. »). Il conseille la lecture d'un article sur son travail qu'il mentionne dans un cours (EA 08/02/1939, 234) : Goury, 1939.

²⁰ « Bon ami » de Jousse, l'écart entre leurs approches est résumé en ces termes : « Entre le plus évolué des Anthroïdes et le plus primitif des Anthropos, je laisse Teilhard de Chardin aligner ses squelettes et ses crânes et nous attendons qu'il nous montre comment le Mimisme humain est sorti du Mimétisme opératoire ? Comment le geste interactionnel, propositionnel, a pu venir du singe et nous causerons ou nous mimerons ? J'ai été étonné que Teilhard de Chardin n'ait jamais senti l'immense abîme qui se creusait devant lui. Ce n'est pas avec des squelettes qu'on étudie la Vie, c'est avec la Vie. » (EA 02/06/1947, 69).

²¹ EA 28/11/1932, 75.

²² « Et vous savez qu'on a créé une chaire pour une Anthropologie dynamique, pour une Anthropologie de la vie. Car l'homme n'est pas seulement un squelette qui fait des haches de pierre, l'homme est un être vivant qui fait des gestes qui lui servent d'outil pour sa pensée et sa mémoire. » LAB 14/03/1934, 246.

²³ EA 07/11/1932, 5 : « Lorsque de nouveaux auditeurs se dirigent vers la salle des Cours de notre actuelle École d'Anthropologie, ils sont un peu impressionnés de se voir salués au passage, presque tout le long du vestibule, par un rigide garde-à-vous de squelettes et par l'immuable sourire d'une centaine de crânes fortement desséchés, alignés derrière les vitrines. Au premier coup d'œil, l'Anthropologie se présente comme la Science de l'Homme, non seulement mort, mais squelettique. »

²⁴ « Je suis un anthropologiste du langage, je ne suis que cela, mais cela je le suis. » HE 14/11/1933, 26.

²⁵ « Mais je voudrais attirer votre attention sur le piège du terme "anthropologue", qui n'était pas utilisé en France dans les années 30 : on disait plutôt "ethnologue". C'est Lévi-Strauss qui va revenir de New-York après la Seconde Guerre mondiale et va utiliser le terme "anthropologue", en ligne droite des USA, où l'on a toujours utilisé "anthropologist" et beaucoup plus rarement "ethnologist". Cela dit, Lévi-Strauss va construire une hiérarchie "ethnographie/ethnologie/anthropologie", et proposer d'être lui-

Cette spécialité est née dans le contexte d'ouverture des musées d'histoire naturelle au XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle. En effet, avant de partir à la découverte de l'Ouest américain avec William Clark en 1804, Meriwether Lewis part se former à Philadelphie auprès des spécialistes de l'époque pour apprendre à récolter des spécimens des espèces nouvelles et à prendre des notes utiles pour la science sur la route. À son retour, il lègue le fruit de son travail à ce qui deviendra le premier musée d'histoire naturelle des États-Unis à Philadelphie : « The Academy of Natural Sciences²⁶ » fondée en 1812 et ses portes sont ouvertes au public en 1828. L'essentiel de ce premier fond est à présent dans les collections du musée d'histoire naturelle de l'université d'Harvard à Boston (« The Museum of Comparative Zoology » fondé en 1859²⁷). Depuis, chaque grande ville des États-Unis construit son musée d'histoire naturelle : New-York avec l'ouverture de l'« American Museum of Natural History » dès 1869, Chicago avec le « Field Museum » créé à la suite de l'exposition universelle de 1893, Houston et son « Museum of natural science » en 1909, Washington avec son Musée national d'histoire naturelle des États-Unis ouvert sur le Mall en 1910. Retrouvant à l'École d'anthropologie de Paris fondée par Broca l'enracinement de l'anthropologie dans la muséographie, il préfère donner un sens dynamique à son approche anthropologique basée sur l'observation. Il développera finalement une méthodologie d'anthropologie linguistique qui par sa nature même se positionne plutôt dans la mouvance impulsée par F. Boas. Ce dernier, que Marcel Jousse ne semble pas avoir connu donne naissance à l'anthropologie culturelle et sociale aux États-Unis²⁸.

Les sources américaines de l'anthropologie du Geste

L'anthropologie du geste que Marcel Jousse propose est une science de l'expression humaine. Dans l'élaboration de sa pensée, la notion de geste vient directement de sa rencontre avec les Indiens d'Amérique et de la découverte de leur *sign language*. À la différence du langage des signes des sourds muets qui offre un système de communication complet destiné à la communication avec des personnes ne disposant pas du sens de l'audition, le langage des signes des Indiens est un langage de communication diplomatique. Ce dernier est né d'une nécessité interculturelle pour communiquer entre différentes tribus parlant des langues orales distinctes. Il servait principalement pour le commerce, les alliances et d'autres interactions sociales. Lévy-

même au sommet de la pile, avec des lois universelles... Longtemps encore, la France va maintenir "ethnologie", notamment au CNRS, au CNU et ailleurs. L'opposition ethnologie/anthropologie dessine, aujourd'hui encore, une cartographie des oppositions d'école. Mais Jousse va importer en France, bien avant Lévi-Strauss, le terme "anthropologist", qu'il avait découvert aux USA, et va, si je ne me trompe, maintenir une traduction littérale : d'*anthropologist* à anthropologiste, comme on dit biologiste et non biologue. L'emploi d'anthropologiste en France est très rare, sauf en anthropologie physique (analyse des squelettes, en un mot). » Précision apportée par Yves Winkin en date du 20/11/2023.

²⁶ Cf. <https://ansp.org/about/academy-history/> consulté le 23/03/2024.

²⁷ Cf. <https://hmn.harvard.edu/history> consulté le 23/03/2024.

²⁸ Cf. STOCKING, 1968.

Bruhl traduit l'expression « *sign language* » par langage de « geste²⁹ » connu à l'époque comme une espèce de langage³⁰. Cette traduction reflète bien ce que désigne le *sign language* : un système de communication par geste. Lévy-Bruhl continue en citant un passage de l'étude du colonel Mallery³¹ que Marcel Jousse a lu quand il était en Amérique, très certainement dans la grande bibliothèque de Georgetown.

À partir de sa découverte, Marcel Jousse développe la notion de geste propositionnel, qu'il considère comme l'outil³² fondamental de son anthropologie. Il le définit comme la « mimique essentielle de l'action des êtres »³³, c'est-à-dire une expression corporelle qui traduit une action ou une interaction. Ce geste est le reflet linguistique du « geste interactionnel », qui met en scène la relation dynamique entre un agent (celui qui agit) et un « agi » (celui qui subit l'action). Cette idée se formalise dans l'expression idiomatique dans l'œuvre de Marcel Jousse : « l'Agent agissant sur l'Agi ».

Pour illustrer cette théorie, Jousse reprend l'exemple suivant : « Le chien chasse le lièvre »³⁴. Cette phrase met en lumière une action unique qui se décompose naturellement en trois phases distinctes : l'agent (le chien), l'action (chasser), et l'agi (le lièvre). Ces trois phases, qui se déroulent nécessairement dans le temps³⁵, forment selon lui l'unité de base du langage.

Jousse accorde une importance particulière à cette notion. Lorsqu'il commence à enseigner à l'École Pratique des Hautes Études, il affirme : « Si j'ai apporté quelque

²⁹ LÉVY-BRUHL, 1910, 175 : « Rien de plus instructif, à cet égard, que le *langage par gestes* [souligné par nos soins] du N. W. Queensland, dont M. W. E. Roth nous a donné une description détaillée. D'abord, pour ce langage comme pour l'autre, l'unité réelle et vivante, ce n'est pas le geste ou le signe isolé, non plus que le mot, mais la phrase, ou l'ensemble complexe, plus ou moins long, qui exprime d'une façon indivisible un sens complet. La signification d'un geste n'est fixée que par le "contexte". »

³⁰ ROMANES, 1891, 83-85 : il cite M. Mivart dans ses *Lessons from Nature* qui présentent six différentes espèces de langage dont les deux derniers sont des gestes : « 5° Les gestes qui ne répondent pas aux conceptions rationnelles, mais sont simplement les manifestations des émotions et des sentiments ; 6° Les gestes qui répondent aux conceptions rationnelles, et sont en conséquence des manifestations "extérieures" mais non orales du *verbum mentale*. » Cf. le chapitre VI sur l'intonation et le geste (p. 104).

³¹ Cf. LÉVY-BRUHL, 1910, 181 ; MALLERY, 1880 et MALLERY, 2001. Cf. S 30/04/1931, 89-90 : « Et quand un chef indien du Sud rencontre un chef indien du Nord, sans s'être jamais vus ils vont pendant des heures s'entretenir gestuellement avec une netteté, avec une richesse et avec un concrétisme extrêmement intéressant. Toutes ces expériences encore vivantes ont heureusement été recueillies par un certain nombre d'observateurs et consignées dans d'énormes volumes du Bureau d'Ethnologie de Washington. » & LAB 20/02/1935, 169 : « Depuis le début de l'année, j'ai porté votre attention sur un certain nombre de points totalement inconnus jusqu'ici par vous. C'est qu'on peut parfaitement et merveilleusement s'exprimer avec des gestes totalement muets, c'est-à-dire *sans notre langage*. Je vous ai dit cette expérience à Washington, de sourds-muets, non éduqués phonétiquement, en face d'Indiens qui ne s'étaient jamais vus. Ils ont parfaitement communiqué entre eux. »

³² EA 06/11/1933, 10 et 14.

³³ JOUSSE, 1925, 61.

³⁴ GOGUILLOT, 1889, , 293-300.

³⁵ Cf. JOUSSE, 1925, 61 : « "*Le chien-chasse-le lièvre*", l'unité de l'attitude mentale en face d'une seule action n'est disloquée en rien par cette gesticulation manuelle "triphasee" qui se joue nécessairement dans le temps. »

chose dans l'anthropologie linguistique, c'est cette vérité vivante : le mot n'existe pas, il n'y a que le *Geste propositionnel* »³⁶. Cette idée s'inspire de Souza, qui soutenait que « pas plus que le mot, la syllabe n'existe »³⁷. Ainsi, Jousse développe une vision holophrastique des langues, selon laquelle l'unité fondamentale du langage n'est pas le mot mais la proposition, c'est-à-dire un tout qui associe agent, action, et agi. Conscient de l'originalité de sa pensée, Jousse insistait sur l'importance de la rigueur dans sa transmission et ne supportait pas que ses idées soient déformées ou reprises sans qu'il soit mentionné³⁸.

Cet aspect de la pensée de Marcel Jousse a porté des fruits dans la linguistique par la notion de « geste mental », comme le note Dominique Ducard dans une « note sur le Geste mental »³⁹ dans la pensée d'Antoine Culioli⁴⁰. La pédagogie actuelle s'appuie également sur cette notion notamment dans les travaux d'Antoine de la Garanderie⁴¹.

Conclusion

Ces lignes nous ont permis de prendre la mesure de l'importance du détour de Marcel Jousse par l'Amérique dans la mise en place de sa pensée. Cette dimension était connue dans le monde intellectuel de la fin des années 1920 qui reconnaît en Marcel Jousse un « indianiste ». C'est à ce titre qu'il est invité au Congrès des Américanistes à Rome du 26 au 30 septembre 1926. Il y intervient en linguistique sur le sujet suivant : « L'emploi des appareils de cinématique et de phonétique expérimentales dans l'étude du langage manuel et oral des Indiens »⁴². Il utilise également cette spécificité d'un point de vue pédagogique en proposant à ses auditeurs de parcourir le même chemin

³⁶ HE 14/11/1933, p. 8.

³⁷ Souza, 1912, 16 : « 9. Nous laissons la ligne verbale dans sa continuité indéchirable. Nous ne totalisons pas certains groupes de chiffres par syllabes. Nous tendons de plus en plus à croire que, phonétiquement, pas plus que le "mot", la "syllabe" n'existe pas. »

³⁸ « Le Docteur Ombredane vous parle de Jackson, à propos du Geste propositionnel, mais Jackson a simplement parlé de la fonction propositionnelle grammaticale. Le Geste propositionnel, c'est du Jousse tout pur et c'est tout autre chose ! Citer Jackson pour les gestes propositionnels, c'est ne rien comprendre ni à l'un, ni à l'autre. » S 31/01/1952, 92.

³⁹ Cf. DUCARD, 2020, 19-23, en particulier 21 : « S'il est question, très tôt dans le développement de la théorie, de schéma corporel et d'image du corps, ce n'est que depuis une dizaine d'années que le geste mental est devenu central. L'expression associe le corporel, ce qui est devenu central. L'expression associe le corporel, ce qui est perçu par kinesthésie et proprioception, au mental (angl. *mind*, ou encore le *mens* chez Spinoza) et renvoie à un processus que Marcel Jousse (2008) qualifiait, dans son anthropologie du geste, d'intussusception (de *susplicere* : amasser, cueillir, et *intus* : d'un mouvement qui porte à l'intérieur de soi-même), pour qualifier l'intégration mentale de la gestualité »

⁴⁰ CULIOLI, 2011, 7-13, cité par DUCARD, 2020, 21 : « Je suis arrivé, après de nombreuses années, aux gestes mentaux. Je rappelle de quoi il s'agit : introduire la relation entre, d'un côté, notre activité sensori-motrice, et, d'un autre côté, nos gestes en vue d'une action. »

⁴¹ La Garanderie, 1987.

⁴² « XXII Congresso internazionale degli americanisti (23,30 settem. 1926) », in Colombo, *Rivista bimestrale dell'istituto cristoforo colombo*, Anno Primo, Ottobre 1926, Fascicolo III, 237.

de prise de conscience du geste propositionnel que lui. Pour ce faire, il fait intervenir l'indien Oskomon pour « faire sentir » la pertinence de son exposé à partir de la découverte de ce langage si particulier des Indiens. Un reportage dans le magazine *Vu*, équivalent du *Paris Match* de l'époque, relate l'invitation en Sorbonne au début de l'année 1932⁴³. C'est à cette séance sensationnelle que Jousse fait référence le 13 février 1933 alors qu'Oskomon est venu l'écouter à l'École d'Anthropologie⁴⁴.

En cette fin de parcours, nous ne pouvons manquer de faire remarquer que ce voyage a été précédé par trois ans et demi dans les tranchées. Il témoigne dans ses lettres de l'expérience de la violence et de la mort qu'il a côtoyée au quotidien pendant cette période dans ses lettres dont nous relevons ce passage significatif :

Je goûte à petites gorgées le *Prix de la vie* que m'a prêté M. Décout. Méditer sur le prix de la vie parmi une multitude de petites croix de bois où se lisent des inscriptions comme celles-ci : "Un inconnu" - "Un soldat français inconnu" - "Un Allemand" - "Quatre Allemands" voilà qui donne du relief à un livre.⁴⁵

C'est finalement de détour en prise de conscience que Marcel Jousse a développé ses principes anthropologiques dynamiques dont la pertinence ne demande qu'à être appliquée. Sans le détour par les États-Unis, l'œuvre de Marcel Jousse aurait été différente si toutefois elle avait vu le jour. En ce sens nous pouvons conclure en parlant du détour fondateur de Marcel Jousse par les États-Unis.

⁴³ FEGY, 1952, 50-52. Cf. Reportage <https://collections.museeniepce.com/fr/app/collection/7/author/9431/view?idFilterThematic=0> consulté le 16/05/2024.

⁴⁴ EA 13/02/1933, 210 : « J'ai la grande joie de voir en face de moi mon cher et bon ami le chef OS-KO-MON et je suis heureux de pouvoir remercier en lui ceux qui ont été pour moi de véritables maîtres. (...) Dans ces admirables rythmo-mimiques que nous montrait, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, le chef OS-KO-MON il y a quelques années, vous avez pu voir combien toute cette expression vivante du réel est éloignée de tous nos ballets de l'Opéra et de toutes nos danses. »

⁴⁵ Lettre du lieut. M. Jousse du 01/11/1916 ; Cf. 5 nov 1916. Jersey – Bulletin des soldats – nov. 1916- 15 août 1919 (II).

Bibliographie

- DUCARD D. (2020), « Note sur le geste mental », *L'information grammaticale*, 2020, n° 164, p. 19-23.
- GRANDMAISON L. (de) (1925), « Le Style oral. En marge d'un ouvrage de psychologie linguistique », *Études*, vol. 62, n° 184, 1925.
- GOURY G. (1939), *Abbé Henri Breuil*, Larousse mensuel n°384, février 1939.
- HIBON G. (2018), *Marcel Jousse's Anthropology and the Native Americans Native Civilization in a New Light*, Master II Thesis, Institut Catholique de Paris.
- JACQUIGNON T. (2022), « Le caractère fondamental de l'expérience indienne de Marcel Jousse dans la création de sa méthode anthropologique », *Revista Mundaú*, n° 11, p. 142-173.
- JOUSSE M., S.J. (1925), *Études de psychologie linguistique. Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, *Archives de philosophie*, n° 2.
- (1969) *L'Anthropologie du geste*, Paris, Resma, Paris.
- LÉVY-BRUHL L. (1910), *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Félix Alcan.
- ROMANES G.-J. (1891), *L'évolution mentale chez l'homme. Origine des facultés humaines*, Paris, Felix Alcan, coll. « Bibliothèque de Philosophie contemporaine ».
- MALLERY G. (1880), *Inquiries and suggestions upon sign-language among the North American Indians*, Washington, Government Printing Office, coll. « Smithsonian Institution - Bureau of ethnology ».
- (2001), *Sign language among North American Indians compared with among other peoples and deaf-mutes*, Mineola, N.Y, Dover.
- STOCKING G. W. Jr. (1968), *Race, Culture, and Evolution. Essays in the History of Anthropology*, Chicago and London, The University of Chicago Press.
- GOGUILLOT L. (1889), *Comment on fait parler les sourds-muets ?*, Paris, Bibliothèque interuniversitaire de santé.
- SOUZA (DE) R. (1912), *Du rythme en Français*, Paris, Librairie universitaire - Welter éditeur.
- CULIOLI A. (2011), « Gestes mentaux et réseaux symboliques : à la recherche des traces enfouies dans l'entrelacs du langage », *Faits de langues. Les Cahiers* n° 3, Paris, Ophrys, p. 7-31.
- La GARANDERIE (DE) A. (1987), *Comprendre et imaginer. Les gestes mentaux et leur mise en œuvre*, Le Centurion, coll. « Paidoguides ».
- FEGY C. (1932), *Mimodrame*, Vu n° 200, 13 janvier 1932, illustré par Ecce photo.